

Chrom

Une métam

Lise Haller Baggesen

07.02.2025-30.03.2025

Le Bicolore

FR



Le Grand
Vider

**La couleur représente
la promesse utopique
des choses telles qu'elles
pourraient être.**

Lise Haller Baggesen

Introduction

En 2020, confinée à Chicago où elle vit, Lise Haller Baggesen commence à travailler avec les matériaux qu'elle a sous la main dans son atelier : vêtements et toiles vierges.

Elle se procure ensuite dans des friperies des robes de bal (« prom dresses ») et peint des motifs sur leur tissu chatoyant. Elle utilise les châssis entoilés comme des palettes, et des surfaces sur lesquelles elle reporte les paroles des chansons qui l'accompagnent au quotidien. Les phrases se superposent alors aux taches de pigment qui ont servi à peindre sur le tissu des robes. Ces premiers essais donnent naissance à une série de peintures sur toile, et à des sculptures faites de robes peintes qui peuvent être agencées en installations. Ce temps distendu à l'atelier permet de réaliser des séances photo avec sa fille adolescente qui porte et performe les robes peintes.

Pour sa première exposition à Paris, Lise Haller Baggesen a choisi le prisme de la couleur pour déployer son travail en relation à une histoire de l'art, toujours très présente dans les musées, les collections publiques et privées de la capitale européenne des arts, entremêlée à la vivacité de la création contemporaine. Mais cette perception du monde au travers de la couleur s'enrichit d'une ouverture à des enjeux écologiques

par une attention à la multitude des présences au monde et à leurs possibles transformations symbiotiques, grâce notamment de l'idée de sculptures chrysalides. Cette capacité de transformation des êtres en de riches agencements, le lien entre les devenirs humains et non humains, vivants et non vivants, la pluralité des formes sculpturales et de la palette picturales de l'artiste, font de l'exposition une scène ouverte vers de nouveaux futurs communs possibles. L'exposition *ChromAmour : une métamorphose* est conçue pour Le Bicolore avec la collaboration de la curatrice Kathy Alliou.



Interview

Kathy Alliou

Curatrice de l'exposition

Kathy Alliou : *ChromAmour* sera ta deuxième exposition personnelle en France au Bicolore à Paris, après *Apocalypstick* au Confort Moderne à Poitiers (été 2023). *Apocalypstick* posait les conditions d'un monde nouveau possible, un paysage habité de formes chrysalides incarnant les possibles manières d'accueillir les mondes à venir : des robes de débutantes de couleur et aux formes bariolées auxquelles répondaient des slogans pop encapsulés dans des tableaux. Est-ce qu'on peut voir ta nouvelle exposition *ChromAmour* comme un premier jalon vers des premières hypothèses pour ce monde nouveau, une nouvelle aventure collective et utopique ?

Lise Haller Baggesen : avant *Apocalypstick*, il y a eu *The Painted Book Of The City of Ladies Wear*, à RUSCHWOMAN, Chicago, à l'hiver 2022. C'était la première fois qu'une partie de cet ensemble mouvant d'œuvres était présentée, sous la direction de Matt Morris. Un « bal des débutantes », si l'on peut dire. Il n'y aurait pas de « première hypothèse » sans une reconnaissance de cette préquelle et de notre bagage commun. Toi et moi avons fait ce voyage ensemble pendant un certain temps, et la métamorphose que représente cette œuvre découle également

de notre aventure et de notre vocabulaire communs, un va-et-vient entre une artiste, une curatrice et l'œuvre elle-même. Tu as été la première à me faire remarquer que les œuvres ressemblaient à des chrysalides ou à des cocons, impliquant le corps manquant comme site de transformation. C'est une association que je n'avais pas encore imaginée, mais au moment où tu l'as formulée, elle m'a frappé entre les deux yeux comme un « ben oui ! ». C'est ce que j'essayais de faire depuis le début. C'est là que réside son potentiel transgressif, intergénérationnel, collectif et utopique.

Le dicton danois « Nød lærer nøgen kvinde at spinde » (le besoin apprend à une femme nue à filer) indique que les compétences sont acquises sur la base du besoin de savoir ; bien que l'ensemble principal des travaux présentés dans cette exposition soit né de l'isolement résultant de la longue fermeture du Covid, il a maintenant grandi et s'est épanoui dans une étreinte incarnée de l'intimité de la pluralité. Le titre *ChromAmour* indique que notre chromophobie collective est terminée.

Nous en avons assez d'être malades, nous sommes fatigué.e.s d'être fatigué.e.s, nous avons soif du contact humain, du geste peint, du tactile plutôt que du numérique. Nous sommes prêts à ce que la couleur revienne sur nos joues et dans nos rues.

KA : Partages-tu ce point de vue politique sur l'amour, permettant d'affirmer que « L'éveil à l'amour ne peut se produire que lorsque nous abandonnons notre obsession du pouvoir et de la domination » (cf. bell hooks dans « All About Love ») ?

LHB : Hahah... toi et tes questions pièges !

J'ai dû réfléchir à cette question si longtemps que j'ai failli ne jamais envoyer cet e-mail...

Ta citation « L'éveil à l'amour ne peut se produire que lorsque nous abandonnons notre obsession du pouvoir et de la domination » m'a d'abord fait penser à cette chanson de Sting « If You Love Somebody Set Them Free », que j'ai toujours trouvée un peu ridicule et malhonnête. Elle est si peu engageante (du moins, c'est ce que j'en ai pensé à l'époque, lorsqu'elle a été un succès et que j'atteignais l'âge adulte, insistant sur le fait d'être « aimé » et « libre » en même temps).

Et si, au lieu de cela, nous inversions la prémisse et affirmions que « l'abandon de notre obsession du pouvoir et de la domination ne peut se produire que lorsque nous nous éveillons à l'amour ».

Je pense que nous avons maintenant quelque chose avec lequel nous pouvons travailler.

Cela pourrait être très pragmatique, comme dans

« Write about Love » de Belle and Sebastian :

« Write about Love ».

I know a spell/

That will make you well/

Write about love/

It can be in any tense/

But it must make sense

(Je connais un sort/ Qui vous fera du bien/

Écrivez sur l'amour/Il peut être à n'importe quel temps/

Mais il doit faire sens)

Il ne s'agit pas d'un « lâcher prise » autoritaire et instantané qui n'est qu'une autre forme de soumission et que nous marchandons secrètement pour qu'il nous rétablisse immédiatement et nous remplisse d'« amour » dans l'absolu. Il s'agit plutôt d'une intentionnalité qui, par petits pas (très pratiques et concrets), nous rapprochera de l'infini qu'est l'idée abstraite de l'amour.

(Nous parlons ici à un enfant, ce qui est normal, car c'est notre enfant intérieur qui a des difficultés avec la permanence de l'objet « Amour »).

Ou, comme le dirait Erich Fromm : « L'amour est ce que l'amour fait. L'amour est un acte de volonté - c'est-à-dire à la fois une intention et une action. La volonté implique également le choix. Nous ne sommes pas

obligés d'aimer. Nous choisissons d'aimer ». L'amour est ce que l'amour fait. Cela répond-il à ta question ?

KA : Oui, parfaitement. Cette dimension volontaire et transformative de l'amour m'amène naturellement à te questionner sur la couleur, qui est un élément fondamental de ton travail de peintre et de sculpteur. Pourrais-tu en dire plus sur cette «vision joyeuse du pouvoir de transformation de l'amour (bell hook), et de la couleur (N.d.A.) ?

LHB : La couleur, comme l'amour (et le pouvoir), a la capacité de défier les formes et d'inonder tout votre champ de vision. Fermez les yeux et tournez la tête vers le soleil : vous êtes de retour dans l'intériorité océanique de l'utérus. Ouvrez les yeux et fixez l'abîme bleu infini du ciel qui, lorsque vous essayez de définir sa couleur exacte, son « bleu », semble s'estomper et paraître seulement infini. (Laissez-vous aveugler par la lumière stroboscopique d'une foule sur la piste de danse ; ce n'est pas vous qui faites la magie, c'est vous qui êtes la magie. Il est difficile de recréer ces moments de bonheur dans les espaces consacrés aux beaux-arts, y compris les galeries et les musées, où nous aimons exercer un contrôle intellectuel et critique.

Le contrôle s'exprime le plus efficacement dans les binaires noir et blanc. Dans notre accord collectif, le noir et blanc est la représentation austère du factuel, des « choses telles qu'elles sont ». À l'inverse, la couleur représente la promesse utopique des « choses telles qu'elles pourraient être ». Dans les annales du pouvoir, la couleur est comme le serment dans l'église - il suffit de regarder le schéma graphique des couleurs du fascisme, avec son rouge, blanc et noir dramatique, ou le tricolore patriotique contre la bannière arc-en-ciel, plus indulgente et inclusive. En mélangeant les couleurs, vous les ouvrez à quelque chose de plus désordonné, mais aussi de plus subjectif et associatif, comme l'odeur et la sensualité. Notre réaction à la couleur est émotionnelle ; elle nous ouvre à la possibilité du profane, du ridicule et du sublime. Nous pleurons rarement dans les musées, mais peut-être est-il acceptable de pleurer ou de rire un peu plus dans ces espaces, et peut-être la couleur peut-elle nous y conduire ? J'ai écrit un jour dans un livre que « lorsqu'on mélange du rouge, du blanc et du bleu, on obtient de la lavande ». Si cela semble naïvement, et volontairement, utopique, c'est parce que c'est probablement le cas.



Lise Haller Baggesen

Lise Haller Baggesen est une artiste interdisciplinaire et internationale. Née au Danemark (Aarhus) en 1969, elle vit à Chicago. Sa pratique artistique est hybride et comprend l'écriture, l'installation, ainsi qu'un travail de performance autour des matériaux vestimentaires et textiles. Elle est l'auteur de *Motherism* et expose à l'échelle internationale, plus récemment avec l'exposition multimédia *A Space Where Your Voices Can Live* au Malmö Kunstmuseum (Suède) et l'exposition personnelle *Apocalypstick!* au Confort Moderne en 2023.

Lise Haller Baggesen a quitté son Danemark natal en 1992 pour les Pays-Bas afin d'étudier la peinture à l'AKI (Académie des Arts Visuels et du Design de Enschede) et à la Rijksakademie (Académie Royale des Beaux-Arts d'Amsterdam) jusqu'en 1997. Elle a reçu le prix Prince Bernhard (2000) et le prix Royal de la peinture moderne (2003). Elle a obtenu sa maîtrise en études visuelles et critiques à la School of Art Institute de Chicago, récompensée du prix SAIC VCS Fellowship Award (2013) et se retrouve nommée en 2015 pour la bourse Emerging Artist de la Fondation Joan Mitchell. Ses œuvres sont acquises par diverses collections publiques et privées, dont le FRAC.





Photo : © Lise Haller-Baggesen

Kathy Alliou

Curatrice

Kathy Alliou dirige le département des Œuvres des Beaux-Arts de Paris depuis 2013 (collection, expositions, médiation). Avec son équipe, elle coordonne, conçoit et contribue au programme d'exposition de l'établissement et à la valorisation de sa collection - Musée de France. C'est grâce aux artistes qu'elle s'efforce de penser, d'écrire et d'inventer des dialogues avec les œuvres d'aujourd'hui et celles d'hier.

Elle déploie un répertoire de projets artistiques qui vont du commissariat d'exposition, aux résidences de recherches et tous projets fondés sur la parole, le potentiel performatif des corps, la transmission et la circulation de la pensée : colloques internationaux, séminaires, conférences, et programmes de performances. Ses textes sont régulièrement publiés.

Avec le soutien de :



William |
Demant | Foundation

En partenariat avec :



**Les
Inrockuptibles**



FICEP Forum
des instituts culturels
étrangers à Paris



Le Bicolore Maison du
Danemark

**Directrice artistique
du Bicolore :**
Catherine Lefebvre

Graphisme :
Urgent.Agency
Nelly Riedel

Curatrice de l'exposition :
Kathy Alliou

Coordination de l'exposition :
Gitte Neergård Delcourt

Assistée de :
Christine Melchior
Halfdan Halbirk

Le Bicolore
Maison du Danemark
142 Avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

Contact
www.lebicolore.dk
lebicolore@maisondudanemark.dk
Tél : 01 56 59 17 44

Amour orphose



lebicolore.dk

**Maison du
Danemark**